

Interview de Sidonie Rocher et Gerry Quévreux



Artistes

Associé·es

entre les saisons 2023 et 2025

Sidonie Rocher est une artiste plasticienne sans plastique, scénographe et créatrice d'espaces immersifs. Ses installations immersives sont des terrains de libre exploration pour les tout-petits et leurs parents, autour de la nature. Gerry Quévreux est formé à la fois comme ingénieur et comme danseur. Il collabore avec de nombreuses compagnies tout public et très jeune public. Il s'intéresse aux documentaires sonores de création qu'il intègre dans ses projets chorégraphiques, et développe ainsi une matière « danse-documentaire ».

En 2023, *Un neuf trois Soleil !* propose à Sidonie et Gerry de s'associer pour un projet de création. Ils développent alors ensemble des espaces plastiques, sonores et performatifs sur des thématiques sensibles liant l'enfant et l'adulte : la chambre, le livre, la parentalité. Les deux artistes reviennent sur cette collaboration de deux ans – 2023/2024 et 2024/2025 – avec *Un neuf trois Soleil !* et sur ce que cela a représenté pour eux dans leurs premières créations communes.

Propos recueillis en juillet 2025, par Kathlyne Poncet.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Quel projet avez-vous présenté pour cette association avec *Un neuf trois Soleil !* ? Où est-ce que vous en étiez quand vous êtes devenu·es artistes associé·es ?

GERRY : C'était au début de l'été 2023. Avec Sidonie, on avait vraiment envie de travailler ensemble. On avait déjà créé une structure associative¹, un an auparavant, pour porter nos projets, et on s'entraînait sur des petites choses, mais on n'avait pas encore fait une vraie collaboration au sens artistique.

SIDONIE : Oui, parce que Gerry était plus dans un travail de chorégraphe, danseur, comédien, interprète pour d'autres compagnies ; et moi, j'étais vraiment dans mon travail d'exposition vivante et de scénographie pour des compagnies, mais plus engagée dans la petite enfance.

La première proposition d'*Un neuf trois Soleil !*, c'était la commande d'une petite forme pour l'inauguration de saison, en octobre 2023. La contrainte était le peu de temps dont on disposait. On a tout de suite senti qu'un lien pouvait se faire entre mon univers et le sien. En effet, Gerry fait aussi du documentaire sonore, et il avait mené un projet avec trois adultes et une enfant qui racontaient leur chambre d'enfant. Moi, j'avais depuis longtemps une

envie de créer un espace où les sons viennent comme des murs, que ce soit comme des souvenirs, ou des objets, qui racontent ces histoires-là. C'est comme ça qu'on a créé *Sous le lit*, une installation sonore et mémorielle avec plein d'objets à toucher, un espace de libre exploration, mais aussi de libre écoute, où les enfants et les adultes peuvent autant écouter que jouer, ouvrir des livres, sortir et revenir... Il y a des petits trésors, comme dans une chambre d'enfant !

GERRY : C'est vraiment ce qui a initié notre première collaboration artistique, autour de cet axe de recherche. On a pu manquer de temps au début, mais on en a eu davantage dans l'année qui a suivi : le projet a joué en ouverture de saison puis pour le Grand rendez-vous des tout-petits à Rosny, en octobre-novembre 2023, et n'a plus rejoué avant mai 2024, au festival *Un neuf trois Soleil !* Ce qui nous a permis de retravailler dessus, de repenser la proposition.

SIDONIE : On a vraiment cheminé aux côtés d'*Un neuf trois Soleil !* pour la création de cette forme. Quand *Sous le lit* a rencontré le public, on recevait énormément de souvenirs d'adultes, avec des livres notamment. On s'est dit qu'on devait travailler davantage sur cet objet, avec ce qu'il contient de mémoire. C'est



la forme qu'on a travaillée sur l'année 2025, *Sous les livres*, qui est une forme de spectacle cette fois-ci.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Qu'est-ce que ce temps d'association a représenté pour vous ?

GERRY : Cette association avec *Un neuf trois Soleil !* a vraiment été une période de production. C'est agréable d'avoir eu ce moment d'artistes associées pour produire des choses qui sont prêtes pour être diffusées. Ça créé un registre pour nous, c'est une sensibilité qu'on a développée, on a mis des mots autour de notre travail, un univers...

SIDONIE : Et tout ça a été possible aussi parce qu'on s'est sentis libres.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Avez-vous réalisé des résidences qui ont œuvrées à la construction de votre projet pendant votre période en tant qu'artistes associé·es ?

SIDONIE : Oui, on a été en résidence² dans un foyer-logement de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance) en Seine-Saint-Denis³ avec des jeunes mères mineures. On était clairement en territoire inconnu, c'est *Un neuf trois Soleil !* qui nous a emmenés là-bas. On a apprécié parce que ça venait remettre un équilibre entre les domaines connus ou inconnus de l'un ou de l'autre.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Pendant cette résidence, vous avez travaillé sur *Sous le lit* ou *Sous les livres* ou totalement autre chose ?

GERRY : Totalement autre chose. On est arrivés dans un mode de création *in situ* qui voulait vraiment s'inspirer du lieu, de ce qui s'y passe. Et le cadre de cette résidence n'a pas permis de créer une forme spectaculaire.

SIDONIE : On a l'habitude, l'un et l'autre, de travailler en résidence de territoire ou en résidence *in situ* dans des structures, et d'avoir à se lier à une équipe, ou à des habitant·es donc on ne se faisait pas de souci. Mais là, on a senti assez vite que c'était un cadre de souffrance. Quand on est arrivé·es, il n'y avait personne à la direction de l'établissement. L'effectif a aussi été réduit de moitié dans les huit mois qu'on a passé là-bas.

“ÇA NOUS AIDAIT À CONTINUER, À NOUS ASSURER QUE CE QU'ON FAIT A DU SENS.



Atelier autour de *Sous les livres* au centre social Boissière, Rosny-sous-Bois, avril 2025

¹ Association La Branche Commune

² La résidence a eu lieu de décembre 2023 jusqu'à juin 2024.

³ Ce foyer accueille des mineures enceintes, à partir du troisième mois de grossesse jusqu'aux trois ans de l'enfant.

Ensuite, il n'y avait que des vacataires. Un foyer comme celui-ci, c'est un cadre institutionnel en grande souffrance. Ça nous obligeait à aller puiser dans nos ressources propres : l'un dans le spectacle, l'autre dans l'art plastique ou la cocréation. On a slalomé entre des moments qui étaient merveilleux, de micro-spectacles dans les chambres – parce qu'on n'arrivait pas à les voir, elles se réfugiaient dans leurs chambres –, et d'autres moments plus « bidouillés », où on proposait des ateliers avec de la peinture ou du transfert de photos sur des objets, par exemple. On pensait qu'on n'arriverait jamais à toucher ce public, parce qu'il s'échappait un petit peu tout le temps. Mais il y a quand même eu des moments assez forts. Quand on faisait l'atelier torchis⁴ par exemple : voir des mamans qui arrivent toutes ensemble, et qui se mettent à nous raconter leurs histoires, leurs quotidiens chez elles dans leur pays... Alors évidemment, ce ne sont pas des moments que l'on a enregistrés, mais humainement il s'est quand même passé quelque chose avec ces mamans et leurs enfants. Ce n'est pas quelque chose qui reste, c'est vraiment du travail *in situ* dans une structure, et il n'y a pas de rendu physique de ces moments.

“ HUMAINEMENT IL S'EST QUAND MÊME PASSÉ QUELQUE CHOSE DE TRÈS FORT AVEC CES MAMANS ET LEURS ENFANTS.

C'était dur de créer du spectacle dans ce cadre, donc on a choisi de faire quelque chose qui pourrait rester dans ce foyer. En fait, on avait envie de laisser une trace de tout ce qu'on a pu absorber, sentir, observer, vivre, avec eux·elles, dans ce lieu. Avec toute la « récolte », davantage documentaire, on a fait une fresque d'objets anciens d'enfance, sur lesquels étaient transférés des photos d'archives du foyer. Ça a créé une histoire, en résonnance avec les interviews qui étaient à l'intérieur, et dans lesquels il y avait des thématiques : les anniversaires, les raisons qui font qu'on arrive dans ce foyer, l'arrivée d'une maman, le départ d'une autre, etc.

GERRY : En plus de cette logique destructrice qui a créé ce contexte lourd, pour eux comme pour nous, on a trouvé que ce foyer n'était pas chaleureux, dans le sens où tout était nu sur les murs. Et parce que ce n'était pas accueillant, on a fait cette collecte de souvenirs, sous forme de photos.



Atelier torchis au foyer de Saint-Ouen, avril 2024

SIDONIE : Pour la restitution, on a fait une forme de vernissage, qu'on a appelé « La cueillette des nous ». Là encore, c'était dur. On a dû faire face à la frustration de certaines professionnel·les, qui n'avaient pas pu en profiter. Le fait que la directrice soit en arrêt maladie vers la fin du projet ne nous a pas aidés non plus à le terminer. Pourtant, on aime finir un projet, d'autant plus quand c'est de la cocréation, avec du public, on veut bien le terminer, et bien se quitter. Finalement, ça a duré jusqu'en octobre 2024. C'était dur de quitter le foyer.

D'ailleurs, actuellement, on leur écrit ! On doit leur envoyer un objet qui manquait. Il y a l'enveloppe à la maison, prête. On a envie de prendre des nouvelles !

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Vous pouvez me parler de ce vernissage ?

GERRY : C'était sous forme de déambulation dans le lieu avec un peu de danse, et avec des moments d'écoute de ce qu'on avait fait. Je suis content du résultat. Ça fait sens dans ce lieu qu'on ne trouvait pas habité de son histoire. Concrètement, on a fait quelque chose qui a été créé pour le lieu, et qui doit y rester. C'est un mur où il y a tous les objets avec les transferts de photos qui sont placés. Il y a des petits QR codes pour écouter

les documentaires sonores. C'est un support pour habiller l'espace, et ça reste chez eux. Il y a aussi une dimension éducative pour que les mamans puissent écouter les professionnel·les, les femmes qui les ont précédées, celles qui vont les suivre...

SIDONIE : C'est sûr qu'on pensait proposer un spectacle à l'issue de ces temps d'ateliers, mais au vu du contexte c'était impossible. C'est davantage un objet de médiation. À l'intérieur, il y a des objets pour que les professionnel·les continuent à effectuer ce travail. Il y a un petit cadre pour mettre une photo à chaque anniversaire. L'idée c'est qu'ils·elles s'en emparent, pour afficher l'histoire du foyer, pour rendre un peu plus vivant ce lieu. C'est vrai que c'était plus une résidence de médiation, d'action culturelle, avec conception d'un objet artistique, mais qui reste pour eux.

“ C'EST AGRÉABLE D'AVOIR EU CE MOMENT D'ARTISTES ASSOCIÉS POUR PRODUIRE DES CHOSES QUI SONT PRÊTES POUR ÊTRE DIFFUSÉES.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Qu'est-ce que vous retenez de cette résidence ?

GERRY : C'était un tout nouveau public pour nous, un dispositif à impact social comme celui-ci, on n'avait jamais fait. On était même dans des codes culturels qui ont déplacé nos pratiques. La première fois que j'ai essayé de faire une forme de spectacle, on a compris que c'était très dur à recevoir. Il y avait des femmes qui se cachaient les yeux. Elles ne parlaient pas français, donc on s'est mis à essayer d'apprendre des mots dans leur langue... mais oui ça chamboulait.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : C'est sûr que là, il a fallu être flexible ! (rires)

SIDONIE : J'aime beaucoup ça, être flexible, trouver les moyens d'entrer dans ce monde, je crois que toi aussi tu aimes bien ça, non ?

GERRY : Oui, mais c'était frustrant de ne pas pouvoir créer avec elles au foyer, c'est vrai. En fait, c'est un régime particulier : il faut que tu sois présent quatre heures pour qu'il se passe une demi-heure de choses vraiment bien, avec les gens, et qu'ils soient là, disponibles... et puis tu es tout le temps en train de te faufiler partout, pour glaner quelques moments. C'est vraiment une gymnastique particulière.

SIDONIE : C'est vrai qu'il y a la question de la flexibilité dans ces cadres de résidence, mais je pense qu'il y a aussi quelque chose qui vient de la petite enfance, voire avec tous les publics, de ne pas forcer. Dans un cadre comme celui-ci, la question c'est vraiment « comment faire pour

réussir à amener quelque chose au public, mais que ce soit quand même un choix ? » ; ou « comment faire pour que les choses se fassent un peu par hasard, ou par surprise, mais sans jamais forcer le public ? ». Parce qu'en fait, même si concrètement il y avait des horaires d'ateliers et qu'on a essayé différents formats pour réussir à accéder à ce public, on ne voulait pas que ce soit obligatoire, ce n'était pas notre démarche. Tout ça demande un temps gigantesque, c'est sûr. D'autant plus qu'au foyer, c'était un cadre intime...

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Après cette résidence, vous avez commencé à penser la suite ? Est-ce qu'il était déjà question de *Sous les livres* ?

GERRY : Ça nous a quand même mis un peu en retard pour penser le reste. En plus, on n'est pas encore très structurés associativement, on n'a pas forcément les temporalités de la production, les bonnes temporalités vis-à-vis des projets.

⁴ Le torchis est une technique que Sidonie utilise souvent dans ses créations. Il s'agit d'une technique écologique utilisée en construction, qui est un mélange d'argile et de paille.



Donc on s'est mis en porosité assez tard à se dire « qu'est-ce qu'on va faire après pour notre dernière année ? » et en même temps, Ludovic [Blanchard]⁵ nous disait « il faut un peu penser à la suite... ». Mais nous, on était tellement la tête dans le foyer qu'on n'arrivait pas à faire les deux.

En repartant de nos recherches pour *Sous le lit*, il y avait quelque chose autour du livre qui était très présent dans cette exposition, et qui était un vrai support de jeu. On avait envie de questionner l'appropriation du livre dans l'enfance, plutôt comme matière et pas comme contenu. Plus personnellement, pour nous, on voulait aller à un point de collaboration qui était aussi celui du spectacle. On a exploré le volet exposition, puis le volet exposition *in situ*, et on s'est dit : « qu'est-ce qu'on peut faire comme forme qui se rapproche de ça ? »

SIDONIE : On voulait aussi travailler avec les médiathèques, s'approcher aussi des lieux du livre... Peut-être pour se détourner un peu du travail sur la toute petite enfance ou les crèches et aller vers un autre lieu d'accueil du public.

GERRY : Tout s'est fait assez vite : on a eu les premières résidences en médiathèque⁶ alors

qu'on ne savait même pas si c'était pour la salle ou non. C'est en travaillant dans ces lieux qu'on s'est dit que c'était une forme pour les médiathèques. Ça peut aussi se faire ailleurs – on l'a fait pour le festival *Un neuf trois Soleil !* en 2025, en extérieur – mais la première résidence a été un vrai déclic, on a su que c'était surtout en médiathèques que ça devait jouer.

SIDONIE : On aime bien s'immerger dans un cadre qui n'est pas une salle noire. On va préférer un cadre où il se passe une autre vie, avec des habitant·es spécifiques : dans les médiathèques, il y a des médiathécaires, mais il y aussi le public qui fréquente le lieu, et puis il y a les livres aussi, qui sont les habitants de cet espace...

GERRY : La démarche a été la même qu'en résidence : passer du temps dans ces lieux, faire des interviews des professionnel·les de médiathèque et de bibliothèque. Ces entretiens nous ont autant servi pour orienter notre travail que pour observer ce qu'il se passait.

SIDONIE : C'était très riche de travailler là-bas et de compiler toutes ces discussions. Que ce soit sur le travail des médiathécaires autant que sur le rapport intime au livre. On



Installation - exposition *La cueillette des nous au foyer de Saint-Ouen, septembre 2024*

⁵ Ludovic Blanchard est coordinateur des actions culturelles de l'association *Un neuf trois Soleil* !
⁶ Ici, il s'agit de la résidence à la médiathèque Marguerite Yourcenar de Rosny-sous-Bois en mars 2013.

6 Ici, il s'agit de la résidence à la médiathèque Marguerite Yourcenar de Rosny-sous-Bois en mars 2025.

s'est nourris de tout ça. On s'est imprégnés de ce lieu, où il se passe réellement ce qu'on raconte, qui accueille le public, dans lequel résonne le « bip » du livre scanné, où on ressent le plaisir que les médiathécaires ont à ouvrir les commandes de livres proposés aux usagers... Ensuite, on a créé des formes un peu décalées par rapport à cette réalité, mais quand même nourries de ça. Puis on leur a montré, on voulait voir si ça résonnait pour eux-elles. C'était un cadre de partage qui était super, cette articulation entre tout ce qui peut se passer dans une résidence et le montrer au public...

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Vous avez dit que la première résidence en médiathèque a été un déclencheur pour la diffusion de cette forme, qu'il fallait qu'elle prenne vie dans un espace comme celui-ci. Il en a été de même pour le public ? La petite enfance s'imposait ?

GERRY : Oui, absolument. Même si je crois que ce qui se dessine aussi dans notre sensibilité, dans notre façon de faire, c'est le fait de s'adresser à l'adulte qui accompagne l'enfant. Donc oui, c'est toujours pour la petite enfance, mais très tôt, dans ce qu'on a fait avec *Sous le lit*, on veut aussi s'adresser à l'adulte qui l'accompagne. On veut que ça lui parle. Comme une évocation, qu'il puisse se replonger en tant qu'adulte dans un point de vue d'enfant. Et que ça le mette dans une sensibilité particulière, même si aujourd'hui il est parent ou accompagnant-e, ou professionnel-le de la petite enfance.



Sous les livres au festival Un neuf trois Soleil !, mai 2025

“ ON A ENVIE DE CROIRE
POSSIBLE L'EXISTENCE D'UNE
ESTHÉTIQUE OU D'UN LANGAGE
QUI PEUT PARLER À TOUS CEUX
QUI ONT ÉTÉ ENFANTS OU QUI
SONT ENFANTS.



Sous les livres au festival Un neuf trois Soleil !, mai 2025.

Dans *Sous le lit*, c'est incarné par le témoignage des personnes qui parlent de leur chambre d'enfance. Dans *Sous les livres*, le livre est un objet évocateur. Il y a quelque chose qui se révèle et en même temps qui nourrit ce propos. Mais pour nous, l'enjeu c'est qu'on puisse parler à l'adulte. Je pense que c'est aussi un des fils conducteurs de notre collaboration dans le champ de la petite enfance, être attentifs aux adultes. Souvent, pour que ça leur parle, il faut qu'on les fasse parler de leur métier, du fait d'être parent, de leurs souvenirs d'enfance.

SIDONIE : Et dans nos propositions, qui sont aussi plastiques que chorégraphiques, on a envie de croire possible l'existence d'une esthétique ou d'un langage qui peut parler à tous ceux qui ont été enfants ou qui sont enfants. Mais c'est aussi lié à la question des souvenirs, ou de l'évocation de l'enfance, et de l'importance que ça peut avoir dans la vie d'adulte. Il ne faut pas avoir peur de réévoquer cette période de l'enfance, ou de réveiller, d'en attiser les sensations qui peuvent rester.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Est-ce que ça change quelque chose dans l'expérience spectateur·rice d'un·e enfant, que l'adulte soit lui aussi concerné·e par le propos du spectacle, selon vous ?

SIDONIE : Je trouve que ça change quelque chose parce qu'il est inclus dans les sensations qu'on

projette. Il a un autre regard aussi sur l'enfant. Il ne vient pas que pour l'enfant. Du coup il y a moins de focalisation aussi sur ce que l'enfant doit faire, ou ne pas faire pendant le spectacle. Ça libère peut-être un peu d'espace. En tout cas, l'intention est de créer du lien, de vivre quelque chose où chacun·e a sa place aussi. On ne vient pas en accompagnateur de quelqu'un ou pour quelqu'un. On vient ensemble et on vit aussi quelque chose ensemble. Je pense que dans notre posture, on aime bien désacraliser des espaces, rendre les choses accessibles. Ça peut être aussi concret que se présenter, tous, au début des ateliers par exemple. Peut-être que c'est aussi ça qui nous plaît dans des lieux comme la médiathèque. C'est que ce sont des endroits qui sont « entre »... Comme dans les propositions, où il y a des matières qui sont fragiles, qui sont précieuses, qu'on a fabriquées, mais que le public peut toucher. On a le droit de les sentir, on a le droit de les ouvrir. On a la liberté d'appropriation de tout ce qu'on propose. Et ça c'est un endroit qu'on aime proposer, c'est ça l'idée, c'est qu'on vive une expérience sensible, artistique mais aussi humaine, ensemble.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Est-ce que le fait d'être artistes associé·es à *Un neuf trois Soleil !* a influencé la création finale ? Quelle est la place et l'impact des retours que vous avez eu de la part de l'équipe d'*Un neuf trois Soleil !* ?

SIDONIE : Déjà, il y a une qualité d'équipe indéniable. Je trouve qu'il y a eu un lien et un soutien fort à tous les questionnements et tous les doutes que nous avons eu pendant la résidence au foyer. Ça nous aidait à continuer, à nous assurer que ce qu'on fait a du sens. C'était aussi très important d'avoir ce regard, qui voit plein de spectacles, c'est très précieux pour nous.

“ LA CONFIANCE QU'ON A REÇUE NOUS A AIDÉE À DÉVELOPPER UNE SINGULARITÉ QUI NOUS DIFFÉRENCIE D'AUTRES PROJETS.



Atelier autour de Sous les livres au centre social Boissière, Rosny-sous-Bois, avril 2025



GERRY : J'ai toujours senti de la confiance. Cette confiance nous a permis de développer notre singularité, de se trouver. Il y avait des mots de Laure [Le Goff]⁷, à chaque fois, qui nous disait : « J'ai confiance en vous ; j'ai confiance avant même que les choses se créent, se fassent », et même au foyer ! C'est un mot qu'elle a répété souvent, et ça fait du bien. C'est là que naît un certain sentiment de confiance, qui amène plus de liberté pour créer, c'est encourageant. Je me rappelle que pour le tout premier *Sous le lit*, Laure avait fait des retours. C'est agréable, parce que quand on a la tête dedans, c'est toujours dur pour nous de prendre du recul. Et en même temps, ça augure aussi d'un respect de la création de la part de l'équipe. L'idée est de l'accompagner, de la porter, mais pas de la faire.

SIDONIE : Il y avait aussi un grand respect d'un projet qui change. Si on a écrit un truc et qu'on le change, ce n'est pas très grave. Même si on sait que ça demande parfois plus de boulot de revenir sur le texte un peu avant la sortie des programmes... (rires) Il y avait beaucoup de précautions de la part d'*Un neuf trois Soleil* ! par rapport à ça. Il n'y avait pas besoin de se justifier encore et encore. C'est très confortable. Ça permet de continuer notre chemin.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Comment vous avez perçu la présence d'*Un neuf trois Soleil* ! sur le processus de production du spectacle ?

GERRY : *Sous les livres*, comme *Sous le lit*, représentent une petite économie pour le secteur du spectacle vivant très jeune public. On n'est pas encore bien structurés, donc on s'est beaucoup appuyés sur ce qu'apportait *Un neuf trois Soleil* ! en production, notamment. On n'a pas en tête le paysage total des subventions de la DRAC, ou de la région, par exemple. Quand on voit Juliette Plihon⁸ ou les autres compagnies qui ont été associées à *Un neuf trois Soleil* !, elles sont quand même bien plus avancées. Ce sont aussi des compagnies plus installées, avec plus d'expérience, et plus de salariés... Ce type de projet, c'est un peu sous-financé. Mais on apprend aussi à gérer mieux pour le futur.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Une fois que le projet est produit, il faut le confronter à un public. Comment ça s'est passé pour *Sous les livres* ?

GERRY : Je me souviens du tout premier atelier, il y avait une femme qui a eu du mal à marcher sur les livres. Elle a directement verbalisé : « ça va être dur pour moi ». Mais au final elle s'est laissée porter, et elle l'a fait. Elle a même dansé dessus !



Résidence autour de *Sous les Livres* à la médiathèque Marguerite Yourcenar de Rosny-sous-Bois, mars 2025

SIDONIE : Il a fallu être disponible pour savoir pourquoi ça posait un problème, être curieux de ça et le respecter. Je trouve ça essentiel de ne pas avoir de jugement, d'avoir des précautions. Au festival, par exemple, Gerry me racontait qu'il y avait une femme pour qui c'était dur d'accepter de marcher sur les livres, elle craignait un peu que ça porte malheur à son fils.

GERRY : Oui, les livres c'est pour les études, pour l'avenir. Il fallait « respecter » l'objet. Alors que son fils rêvait d'y aller, mais pour elle, c'était impossible. La réponse que je lui ai donnée, et que j'ai aussi donné à d'autres, c'est de dire que ces livres, s'ils ne sont pas là, ils sont à la poubelle, ou ils sont déchiquetés, ou ils sont brûlés. Ils n'ont plus d'existence dans le circuit de la connaissance, ils n'ont plus d'existence dans le circuit économique du livre. On s'en rend bien compte avec la bibliothèque. Au final, qu'est-ce que le livre et son économie ? Ça tourne, on en vire, on en jette. Il y en a d'autres qui arrivent. C'est un truc très vivant, qui est un peu loin de l'image de la bibliothèque sacrée de chez soi, qui serait plutôt de l'ordre de l'intime.

SIDONIE : En tout cas, dans le cadre public, le livre, c'est quelque chose qui circule tout le temps. Et finalement, lui montrer du respect, c'est continuer à le faire vivre. Qu'il aille chez les gens, qu'il soit trimballé, que l'enfant le prenne, et puis tant pis s'il l'ouvre, le ferme, l'ouvre, le ferme et que ça finit par casser. Ça nous paraissait plus important que le livre vive plutôt qu'il soit mort, tranquille dans son coin...

Ça nous a permis d'être plus proche de la médiathèque, qui a ce raisonnement du droit du lecteur, du droit d'appropriation du livre de plein de manières différentes, pour qu'il vive. Et c'est vrai que nos livres vivent bien ! (rires) Que ce soit la fin de leur vie ou le début d'une nouvelle... Dans *Sous le lit*, les livres délimitent un genre d'espace. Ça me faisait penser à tout mon travail par rapport à la nature⁹. C'est la même question avec le sol. Comment on marche sur le sol, avec toute la ressource dont on n'a pas conscience, le soin qu'on devrait avoir sur ce sol qui nous nourrit, sans compter toutes les petites bêtes qui vivent dedans. En réalité, on marche dessus, et on ne se pose pas plus de questions. Comment on prend soin de toutes ces ressources ? C'est la même

⁷ Laure Le Goff est la directrice de l'association *Un neuf trois Soleil* ! depuis janvier 2022.

⁸ Juliette Plihon de la Compagnie La Balbutie, artiste associée sur les saisons 2024/2025 et 2025/2026.

chose avec un sol de livres. On marche sur un sol rempli d'histoires, des histoires anciennes, et d'autres plus récentes. Il faut aussi en prendre soin. On peut marcher sur quelque chose, avec soin et attention.

UN NEUF TROIS SOLEIL ! : Ces deux années en tant qu'artistes associés à *Un neuf trois Soleil* ! ont-elles permis des rencontres professionnelles intéressantes, avez-vous agrandi votre réseau ?

GERRY : Être artistes associés à *Un neuf trois Soleil* ! nous a permis d'être identifiés. Je pense que ça formalise un peu à qui on s'adresse. La confiance qu'on a eue nous a aidée à développer une singularité qui nous différencie d'autres projets. Et sur le dernier projet, la singularité se reflète surtout sur le lieu de diffusion : la médiathèque.

SIDONIE : Parmi les rencontres marquantes pour nous, il y a celle avec Juliette Plihon, de la compagnie La Balbutie. On l'a rencontrée à mi-chemin de notre association avec *Un neuf trois Soleil* !, c'était juste avant son début en tant qu'artiste associée. Il y a eu un temps avec Laure Le Goff, Juliette Plihon, et nous, qui a débouché sur un projet proposé par *Un neuf trois Soleil* !¹⁰, à la crèche Bambigny, à Bobigny. Actuellement, on a pour projet de la solliciter en regard extérieur pour *Sous les Livres*. C'est une rencontre artistique qui est très chouette, et on travaillera peut-être encore sur un autre projet ensemble ?

“ C'EST AUSSI ÇA QU'UN NEUF TROIS SOLEIL ! PERMET : DES PORTES QUI S'OUVRENT SUR DES RENCONTRES ENTRE MATIÈRES ET ARTISTES.

Artistiquement, c'est aussi ça qu'*Un neuf trois Soleil* ! permet : des portes qui s'ouvrent sur des rencontres entre matières et artistes. Entre les temps de résidence avec des structures sur des territoires ; les moments de *Rencontres à Ciel Ouvert*¹¹ qui sont improvisés ; les moments de spectacle ou de programmation dans le festival ; et les temps de médiation, ça crée une constellation très riche pour les projets de chacun et chacune.

⁹ On peut citer *Attendre les racines*, ou encore *Le souvenir des flaques*, toutes deux des installations-expositions en libre exploration et jardins pour les tout-petits.

¹⁰ Juliette Plihon et Sidonie Rocher ont proposé des ateliers de musique et d'arts plastiques dans cette crèche autour de la thématique de la maison et des espaces qui la composent, dans le cadre de l'Été Culturel 2024 (dispositif initié par la DRAC Ile-de-France).

¹¹ Les *Rencontres à Ciel Ouvert* sont des impromptus artistiques éphémères, créés spécialement pour le festival *Un neuf trois Soleil* ! et pensés par les artistes du Collectif Puzzle.